




COMPAGNIE MI-FUGUE MI-RAISON



**NOUS SOMMES
SEPTEMBRE**

Flore Grimaud

Ce texte a obtenu la Bourse Théâtre du Centre National du Livre. Ce projet est également soutenu par ADAMI DECLENCHEUR et avec la soutien du Centquatre-Paris.



L'Origine par l'autrice Flore Grimaud

J'ai assisté enfant à l'effondrement de l'histoire de mes parents.

Sa violence. Une histoire d'amour magnifique.

J'ai voulu mettre des mots sur l'absurde, le surréalisme, j'ai voulu comprendre ce qu'il y a derrière le couple, la définition de l'amour avec un grand A.

Adolescente, je me suis tournée vers un couple mythique pour trouver la force de continuer à vivre et à aimer (en psychanalyse on appelle cela : la restauration narcissique).

Ce couple ressemblait à celui de mes parents.

J'ai découvert que la femme de ce couple, Romy Schneider, disait à voix haute ses forces et ses faiblesses et que c'était très compliqué d'être libre ; pourtant tant de femmes souhaitaient lui ressembler et tant d'hommes étaient amoureux d'elle.

Des hommes souffrant eux aussi d'un conditionnement sociétal total du couple.

Une boîte à fantasme entraînée de toutes parts, par une société de consommation : érotisation des corps, archétypes etc.

Cet imaginaire comme un bain.



Tournage de *La Piscine*, Saint Tropez, 1968

Le couple mythique utilisé, modélisé, pour entrer dans les cases.

Un marchandage capitaliste qui nous conditionne aussi jusqu'au sexe. Je me suis plongée dans les écrits de sociologues, Eva Ilouz, Mona Chollet et son intrépide *Ré-inventer l'amour*.

Ce conditionnement continue toujours avec ses diktats sur le couple marqué au fer rouge par le patriarcat, ce qui explique beaucoup de fracas et de frustrations. Femmes et hommes butent sur des limites que j'ai décidé de repousser avec mon texte : Révolutionner ces vieux schémas poussiéreux comme le monde.



Maquette Pavillon des artistes Echographie#2 / Photos © Stéphane Aubry

*« Je raconte le mystère de l'amour, sa beauté, sa sensualité...
Le souterrain, puis le passage.
La chaleur des corps, sa magie.
Sa source. »*

La dramaturgie quantique permet de propulser les personnages dans un monde mouvant, où les identités fluctuent et où les niveaux de réalité s'entrecroisent. Une dramaturgie de l'éclatement et de la multiplication.

Note d'intention

1982. Je suis chez la copine de ma grand-mère Espérance. Elle étend le linge sur la terrasse. J'ai 10 ans. Je feuillette un "Paris-Match" qui sent les gauloises de son mari Lino. Le mari d'Espérance travaille la vigne, il conduit des tracteurs. L'odeur du café et ces mots dans une lettre dans Paris-Match. Le long poème d'Alain Delon, au chevet de son grand amour qui est morte dans la nuit.

Romy est tout a fait comparable à Marilyn Monroe.

Je vais creuser l'intime, le cru en opposition au glamour.



« La plupart des choses qui ont été écrites sur moi sont des mensonges. » *Romy Schneider*

Romy Schneider, icône, star qui n'a eu de cesse de déconstruire ce que la société d'après guerre allemande puis française lui a fait porter sur le dos. Elle, qui n'a eu de cesse consciemment et inconsciemment de déconstruire son image, en tant qu'actrice mais aussi déconstruire comment la société la façonnait en tant que femme, citoyenne aussi, enfermée dans des diktats, comme tant de femmes et d'hommes marqué.e.s au fer rouge par les conditionnements, englué. e.s et qui tentent à perdre haleine, en vain, de reproduire dans leurs vies.

Dans *Nous sommes Septembre* Romy Schneider nous dit enfin la liberté, celle qui coupe le cordon du pouvoir, cette femme solaire qui me fait tellement penser à ma mère, à nos sœurs, qui vont vers ce feu de joie de libération. Elle dit stop à tous ses schémas que nous pouvons franchir sans peur et sans reproche, dépasser la frontière. La renaissance.

Quand Alain Delon, à Paris, chez lui, en larmes me montre les photos de Romy Schneider dans son cercueil, j'ai un très profond déclic, cette femme semble dormir avec son léger sourire au bord des lèvres.

Elle nous parle.

Le mot d'Heidi-Eva Clavier, metteuse en scène

Lorsque j'ai lu ce texte pour la première fois, ça m'a fait penser à Shakespeare, à cette explosion / fragmentation / floraison de sensations. Je pense aux films où les personnages ont des chocs de reconnaissance qui font presque vibrer l'écran.

Ça m'a fait penser à l'expression « douleur exquise ».

Et puis quand elle et lui l'ont lu, j'ai entendu une histoire d'amour et de déchirure.

Du soleil. Tellement de soleil. Un plein soleil.

De la tendresse, de la colère, du chagrin.

L'enfance dont on croit qu'on ne guérira pas.

En travaillant, on a parlé de retour au pays, de superposition des temps. De lui qui la regarde elle et qui ne veut pas savoir qu'il sait. Des premières fleurs qui ont poussé à Hiroshima.

D'incrustations qui remontent.

De cacher des secrets partout.



Résumer le texte de Flore est une gageure, car il est si matériau, si puissant dans sa forme que le réduire à son sens me donne l'impression de l'aplatir.

Il y a dans *Nous sommes Septembre* quelque-chose d'irréductible.

Quelque-chose de l'instant. Instantanés comme les photos Polaroids que l'on a gardées, et un jour on réalise que cela fait quinze ans, alors qu'elles ont une telle puissance de présent qu'on les croit datées d'hier.

Bien-sûr il y a une histoire, ou plutôt plusieurs, qui se tissent :

– La séparation effrayante, cataclysmique des parents, l'effondrement vécu par l'enfant (l'enfant Flore et aussi tous les enfants) la douleur du déchirement, l'impossibilité de recoller les morceaux du Polaroid déchiré.

– Les figures de Romy (Schneider) et d'Alain (Delon), leurs destins de vie, de pellicule, de journaux à scandale, comment on/elle/il s'accroche à ces destins pour se construire lorsqu'on est comme écrasé par le tsunami des autres.

– La rencontre plus tard, réelle, de Flore avec Alain, l'envers du miroir qu'il lui fait voir, comment lui parle d'elle, Romy, la morte déjà, comment il renifle, accroche les mots, lui, l'homme du Guépard.

– Le soleil, le sud, celui de l'enfance, la chaleur qui écrase et rend ivre, qui fait voir des mirages, la sensualité de la pierre sablée, des cheveux collés dans la nuque, des parfums sucrés.

Flore écrit par fragments.

Elle se reconnaît dans la notion d'écriture quantique (dans un article de la revue JEU, daté de 2012, Philippe Couture la définit ainsi : « La dramaturgie quantique permet aux auteurs de propulser leurs personnages dans un monde mouvant, où les identités fluctuent et où les niveaux de réalité s'entrecroisent. »

Il ne sera donc pas question dans notre travail d'explicitier les passages, du passé au présent, de Flore à Romy, de Manu à Alain, à leurs figures d'enfance, au rêve...

Il sera question bien plus de traverser les miroirs, d'explorer la matière du temps, d'interroger l'universel dans le singulier, tout comme le clignement d'œil de la star qui ne s'adresse qu'à nous, que nous seuls pouvons comprendre, car nous savons, de déterrer des secrets, parfois de les chérir, parfois de les ravager.

Et, ah oui, bien-sûr, tout cela parle d'amour.

Note d'intention de mise en scène

Je suis face à un texte d'une rare beauté, d'une puissance d'évocation très forte, comme une série de tableaux de maîtres, et qui revendique le fait de flouter le fil narratif, d'être fragmenté. (Toutes choses auxquelles je suis très sensible).

Face à une actrice/autrice qui me donne une confiance absolue dans le fait de construire le puzzle de ces fragments (à moi comme à Manuel Durand, lui aussi acteur/auteur et qui sera ici son partenaire). Je conçois donc ma fonction comme celle d'un archéologue, qui va sur le terrain, fouille, époussette, et met au jour les arcs, lignes de force, qui les déterre et les renforce, qui fait émerger les fondations et les structures.

Je suis très consciente qu'un spectateur va au théâtre pour entendre une histoire, et que plus elle est éclatée, plus elle doit être soutenue par des fils dynamiques solides. C'est en cela que je conçois ma mission de mise en scène.



Flore Grimaud Manuel Durand/ Répétitions/ Cannes/ Fabrique Mimont

Nous sommes Septembre met en parallèle (ou en synchronicité) l'éclatement de la famille, le déchirement des parents, et, dès la deuxième page du texte, la lettre qu'Alain Delon écrit à Romy, publiée dans Paris Match, et qui commence ainsi « Je te regarde dormir. On me dit que tu es morte. »

La séparation, ça ne se joue jamais sur une seconde. On ne perd pas l'autre au moment précis où le cœur s'arrête, on ne cesse pas d'aimer au moment où la porte claque, ou à la signature du divorce. C'est toujours un processus, jalonné de signes, de temps forts.

On continue longtemps à dialoguer avec les fantômes, et c'est souvent que les étapes se passent dans des instants totalement inattendus.

Je veux interroger ces jalons, ce parcours de chagrin. Parler du temps de l'horreur, de la déflagration lente quand un être aimé s'en va. Traiter cette question du temps de la douleur. Et cela au plateau.

Que cette morte soit un fantôme gai, farceur, plus japonais qu'occidental. Que ses retours soient pour exprimer ses désirs féroces et non sa douleur infinie.

Et par extension avec cette idée, délester les souvenirs de toute mélancolie, chercher la vigueur des couleurs, jamais le sépia.

La verticalité

Depuis le début du travail sur ce texte, je sens instinctivement qu'il appelle une verticalité, une hauteur, un vertige probablement, et d'ailleurs pas forcément une grande profondeur.

Que ce récit, ces strates, vont aussi se superposer dans l'espace.

Sans doute aussi parce-qu'on y parle de vie et de mort, de ceux qui ne peuvent plus se tenir côte à côte. J'avais un professeur de terminale qui nous expliquait que la métaphore c'était la ligne des abscisses (celle qui avance) et la métonymie la ligne des ordonnées (celle qui monte). Je ne sais pas pourquoi cette image m'est restée. Il se trouve que la métonymie c'est quand le parallèle est fait sans que l'un des éléments ne soit cité, et sans que la relation ne soit nommée. C'est une image qui me parle.

Cela sous-tend bien-sûr des partis-pris scénographiques.

Il réclame une chatoyance qui fasse écho à celle de l'écriture, qu'il y faut de la beauté et quelque-chose qui impressionne, à l'opposé d'un espace scénique clinique fait de lignes droites.

J'ai échangé sur cette question avec Éric Ruf et il m'a donné plusieurs idées dont l'une a absolument fait tilt : la suspension. La pesanteur de ce qui est suspendu, la gravité en action.

Une scénographie suspendue.

La question de l'identification

Il y a de façon parfaitement revendiquée dans cette histoire une forme de transfert. Transfert sur des figures starisées, glamourisées, mais transfert aussi de leurs souffrances, de leurs combats (les épreuves d'émancipation de Romy Schneider notamment, la non-reconnaissance d'Alain Delon par ses parents, sa sensation que personne ne voulait de lui enfant).

Il nous faudra donc interroger cette identification. Que permet-elle de surmonter ? Quelles audaces nous offrent ces figures mythiques de leur vivant ?

Comment leurs parcours légitiment le nôtre, voire le dessinent ? Et ce travail doit se mener dans le jeu et non dans l'explication du jeu.

Prendre ce risque de l'incarnation, de la métonymie dont je parlais plus tôt. Se glisser par un geste, une intonation, une posture, un élément de costume ou de maquillage, un regard, un sourire, dans ces corps et ces visages si souvent scrutés. Mise en abyme du travail de l'acteur : pouvoir donner cette approche en tant que geste et non en tant que résultat. Se jouer, jouant.

Sans compter qu'une troisième dimension floute encore cette relation. La rencontre réelle de Flore avec Alain, qui occupe une grande partie de la deuxième moitié de la pièce, et qui casse par petits morceaux ces images idéales qui avaient émergé. Il lui fait traverser le miroir et se retrouve de chair et d'os en face d'elle.

Cette dimension je souhaite la faire exister au plateau, par un travail de jeu des acteurs, mais aussi par la diffusion d'enregistrements de Delon faits par Flore (et notamment les petits moments de discussion, très simples, entre eux).

Donner cet effet de réel. Jouer en permanence sur ces différents plans du réel, pour rejoindre cette écriture « quantique », affirmer que ces sauts dramaturgiques, qui peuvent sembler incongrus, sont en fait différentes dimensions du réel.

L'image sans l'image

Romy et Alain c'est avant tout une image. Lorsqu'on prononce leur nom, on voit des yeux, des sourires, des larmes, des corps alanguis, corsetés, ou tendus.

Une image travaillée, figée. Une prison aussi.

J'ai vu Christine récemment (un film avec Schneider et Delon très jeunes), elle sourit en permanence, quel que soit le moment qu'elle traverse, jusqu'à une fin tragique, elle a ce sourire figé, et ce qui est glaçant, c'est qu'on ne peut s'empêcher de la trouver sublime. Qu'est-ce qui là-dedans enferme et qu'est-ce qui attire ?

Qu'est-ce que la pellicule fige et qu'est-ce qu'elle exige ?

Faire exister le sud aussi.

Tout ce texte est nimbé de chaleur, d'étés écrasants, de pleins soleils (référence au film du même nom de René Clément avec Alain Delon), de l'odeur des glycines et des figuiers.

Une envie d'ailleurs de travailler sur les parfums, il y a ici une sensualité propre à la chaleur de l'été.

C'est un texte-paysage, le paysage d'Aigues-mortes, de la Camargue, de cette Méditerranée sulfureuse et puissante, qui porte elle aussi différentes strates d'histoires et de vies mêlées.



L'équipe



Formée à l'ERAC de 2010 à 2013, **Heidi-Eva Clavier** intègre la promotion d'élèves comédiens de la Comédie Française où elle achève son apprentissage et découvre le goût de la mise en scène.

L'année suivante, en 2015, elle s'inscrit au Prix Théâtre 13 avec un projet intitulé *Ivan Off* (adapté d'*Ivanov* de Tchekhov) qui ira jusqu'en finale du concours.

Depuis, elle a porté deux projets avec sa propre compagnie, Sud Lointain : *Blanche-Neige* (d'après Angelica Liddel, le documentaire *Children of Beslan* et une partie d'écriture de plateau) en 2019, à Anis Gras, Le Lieu de l'Autre, et *Débordées* (projet d'un triptyque de trois monologues d'Agnès Marietta, Anne Sultan et Catherine Benhamou traitant de la marginalité au féminin, créé au Théâtre El Duende à Ivry).

Par ailleurs elle collabore en tant que metteuse en scène avec la compagnie Le Chant des Rives pour *Les Frustrées*, d'après Claire Bretécher, depuis 2019 qui s'est joué au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, au Théâtre du Train Bleu à Avignon Off, au Festival Régions en Scène, au Théâtre Victor Hugo de Bagneux, à l'Espace 93 à Clichy sous Bois, et au Festival Aux Alentours à l'Étoile du Nord à Paris.

Ainsi que la compagnie Dis-leur-deux-mots pour la mise en scène du *Cabaret du XXI^e siècle*.

De plus, en 2021, elle est assistante à la mise scène d'Isabelle Hurtin pour *La Machine Tchekhov*, qui se joue au Théâtre du Ranelagh.

En 2022-2023, elle rejoint la compagnie Mi-fugue Mi-raison pour la mise en scène du texte de Flore Grimaud, *Nous sommes septembre*, qui sera créé en 2023-2024.



Manuel Durand est comédien, auteur-metteur en scène. Formé au sein de l'ERACM, il est engagé à sa sortie par Claude Régy. Il joue Marivaux, Feydeau, Guitry, Goldoni, Shakespeare, Minyana, Botho Strauss, Weingarten, Benchetrit, Pessoa, Garcia Lorca, Ponge... sur les scènes du théâtre public et privé. Dans des opéras également : *Jeanne d'Arc au Bucher* (K. Warner, A. Pappano, Rome), *la belle Hélène* d'Offenbach (Création Opéra National de Montpellier). Il travaille sur des créations collectives et adaptations de textes littéraires : *Ecce Homo* (Groupe Athanor), *Réussissez votre chute* (Th. National de Marseille), *Le Journal de Jules Renard* (Collaboration avec J-L. Trintignant), *Prenez garde à l'amour* (Th. de l'Atelier), *La danse immobile* (Théâtre de Clichy)... Après une centaine de soirées à improviser dans Le cabaret de Clémentine Célarié, Manuel écrit sa première pièce *Les pins Galants* qu'il joue au Th. Antoine, Th. Hebertot et au festival d'Avignon 2011. S'ensuivront trois autres textes : *Les grands travaux*, *Mais où est donc passé Nithard ?* (Commande d'écriture de Hervé Niquet pour le festival de rencontre internationale de musique de Saint Riquier), *A quand la mer ?* (Th. de l'Opprimé, festival d'Avignon 2017).

Manuel crée La Compagnie Pour Le Dire. Son théâtre est résolument poétique pour une meilleure réappropriation du temps, de l'espace et de la parole, et faire entendre du monde ce qu'il ne dit pas de lui. Deux de ses pièces *Ne plus mourir* et *A quand la mer ?* sont édités aux éditions Les Cygnes. Il vient de terminer l'écriture de *La vie emberlitrivée de Jade Caron*, comédie hilarante et dramatique qui raconte le retour au théâtre d'une actrice autrefois très populaire. Il porte actuellement le projet *Dolly*.

Manuel est intervenant à l'école de formation professionnelle de l'acteur à La Générale de Montreuil et fait partie de la troupe de l'imaginaire du théâtre de la Ville.

En novembre 2022, création de *Cendres et Confettis* (Éditions Koinè) au Vivat d'Armentières, commande d'écriture de La compagnie Voulez-vous. Nouvelle commande d'écriture du chef d'orchestre Hervé Niquet autour des *Sept Dernières paroles du Christ* de Joseph Haydn (Opéra Royal de Versailles, printemps 2024).



Flore Grimaud est comédienne, autrice et metteuse en scène. Formée au sein de l' ERACM, elle est engagée à sa sortie par Hans-Peter Cloos et Marcel Maréchal avec qui elle participe à la grande aventure des Tréteaux de France. Elle joue Molière, *Agnès* dans *L'école des femmes*, *Angélique* dans *George Dandin*, *Nicole* dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, *la Reine* dans *Ruy Blas*, de Victor Hugo, *Raymonde Chandebise* dans *La Puce à l'oreille* de Feydau, *Rabelais*, *Dolly* dans *Le Fallstaff* de Shakespeare sur les scènes du théâtre public et privé. Elle travaille sous la di-

rection de Philippe Chemin pour *Matériau Heiner Muller*, Alexandra Tobelaim pour *Le Boucher*, Th de L'Aquarium, *Villa Olga*, *La Part du colibri*, avec Sarah Capony sur *Femme de Chambre*, *Tant d'espace entre nos baisers*, Ganfre Manfredi pour *Les Confessionne* au Th du Rond-Point.

Elle écrit sa première pièce *Je descends souvent dans ton cœur* en 2016, sélectionnée aux Mises en capsule et sera éditée dans la foulée. Elle crée en collaboration avec Delphine Biard et Caroline Sahuquet *Spéculum*, toujours en tournée.

Elle joue sous la direction de Manuel Durand dans *A quand la mer*. Elle est actuellement en création de la prochaine pièce de Manuel *Cendres et confettis*, mise en scène par Camille Pawlowsky et avec *Spéculum 2 / Riveraines*. Elle est en tournée dans *Le Bourgeois gentilhomme* où elle interprète *Mme Jourdain* et *Dorimène*, mise en scène par Isabelle Starkier. Son texte *Victorine Coquil sans âge* vient d'être éditée aux Cygnes. *Nous sommes Septembre* vient de recevoir la bourse Théâtre du CNL et l'Adami déclencheur. Elle sera créée en 2024/2025.



Formé en stylisme à LISAA, en parallèle d'un parcours dans la mode, **Patrick Cavalié** travaille à la création costumes de plusieurs longs métrages (Chouchou, Podium, L'Incruste, Les Tribulations D'Une Caissière...)

Passionné par les arts vivants, il dessine et réalise les costumes de nombreux spectacles contemporains (Théâtre, cirque, performance, danse) pour différentes compagnies (Troupuscule, Voulez-Vous, Mahu, Palimpseste, Sortie23, Le Chant Des Rives, Le Cirque Baroque, L'Envers Du Décor) à l'Archipel Scène Nationale de Perpignan, Théâtre de Vanves, La Loge Théâtre, Le Vivat d'Armentières, Le Théâtre 13, le Théâtre Du Soleil...

Il participe également à la scénographie et devient collaborateur artistique pour des projets en cours.

Depuis 2011, il dessine et réalise les costumes de la série de jeux vidéos *Just Dance* pour Ubisoft, et forme les équipes costume.



Antony Cochin découvre le théâtre très jeune dans une troupe amateur d'une commune du Maine-et Loire.

Ensuite, du Conservatoire de Cholet au Conservatoire du Vlleme de Paris, de l'Atelier-Ecole du théâtre du Rond-Point à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD), Antony intègre la Cie Marcel Maréchal et joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Musset, Tchekhov, Rostand, Shakespeare, Hugo. Durant ces années, c'est l'itinérance théâtrale avec Les Tréteaux de France, de nombreuses lectures publiques d'autrices et d'auteurs vivants, et de rencontres. Antony sera également assistant à la mise en scène de Marcel Maréchal. Stéphanie Tesson, avec qui Antony collabore étroitement en tant que comédien et assistant à la mise en scène pour sa compagnie Phénomène et Cie, et à la nouvelle ouverture du théâtre de Poche-Montparnasse, il y jouera *Le Mal Court* (Audiberti) et *Amphitryon* (Molière) sous sa direction. Antony sera également mis en scène dans ce même théâtre par Catherine Hiegel, Jean-Louis Benoit et Marc Paquien.

Antony retrouve Jean-Louis Benoit et sa Compagnie, qui le met en scène dans *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, et *Huis clos* de Jean-Paul Sartre. Il sera également son collaborateur artistique et assistant sur plusieurs spectacles.

Après avoir co-mis en scène avec Hélène Arié une nouvelle adaptation de *Molly* de James Joyce pour Avignon 2018, Antony met en scène Marcel Maréchal dans une adaptation scénique du roman de Jean Renoir, *Pierre-Auguste Renoir, mon père*. Cela sera le dernier spectacle de ce grand artiste.

Depuis 5 ans, Antony joue sous la direction d'Elsa Granat, autrice et metteuse en scène de la *Cie Tout Un Ciel*. Après avoir participé à la création du *Massacre du Printemps* (texte Elsa Granat) au Studio-Théâtre d'Alfortville (ensuite festival Avignon 2019 au Théâtre du Train Bleu, Théâtre Paris-Villette et Théâtre 13), les années 2021-2022-2023 seront riches de quatre nouvelles créations : *Les Requins du Groenland* au théâtre 13, *King Lear Syndrome* au théâtre Gérard Philippe, *Artificielles* au Théâtre du Grand Parquet, et actuellement en création sur la nouvelle création d'Elsa Granat, *Les Grands Sensibles*.

À l'invitation de l'organiste Sophie-Véronique Caucheffer-Choplin, de Pauline Choplin et de Mathias Maréchal, Antony découvre l'œuvre d'Alicia Gallienne. Il rejoint cette nouvelle aventure pour mettre en vie les compositions de cette grande organiste et l'œuvre d'une autrice partie dans le printemps de l'âge. Suivront une création sur Molière *Les Quatre saisons de Molière* imaginée et créée par Antony, et cette année une création autour du roman de Mélissa Da Costa (*Tout le bleu du ciel*). Tout récemment, Antony a tourné sous la direction de Jacques Malaterre le rôle de Rabaut Saint-Etienne dans un docu-fiction sur la révolution française.

La compagnie

Mi-fugue Mi-raison est une compagnie qui développe des actions et des projets artistiques engagés dans la lutte contre les violences faites aux femmes et aux enfants et plus largement contre toute forme de discrimination.

Nos activités se divisent en 3 axes : la création de spectacles vivants (*Les chagrins Blancs* 2011, *Matthieu(x)* 2015, *Speculum* 2018, *Tout sur le Rouge* 2019, *Riveraines* 2022) le Wetoo Festival (4^e édition en 8,9,10 septembre 2023), et la transmission artistique par des ateliers à destinations des publics prioritaires et/ou en situation de précarité. Nous ancrons nos projet dans notre territoire à Paris et en Seine-Saint-Denis mais nos actions ont un rayonnement national (Guyane, Paca, Bretagne, Normandie...) et international (Belgique, Québec,...) Nous œuvrons pour un théâtre d'intérêt général grâce une équipe artistique qui se renouvelle et s'enrichit au fil des créations. Nous participons à fabriquer une société et un avenir plus juste, plus équitable et plus désirable en faveur des droits des femmes.

<http://mfmr.fr>

Contact : **Flore Grimaud - 06 20 66 00 01** floregrimaud@gmail.com



Calendrier

Résidence Echographie #2 Pavillon Villette Paris / Avril 2021

Lecture d'extraits Avignon / CRR / Le 13 Juillet 2022

dans le cadre des lectures SACD

Les Officieuses / Artéfil / Avignon / Le 20 Juillet 2022

Février 2023: Le 104/ Paris

La Fabrique Mimont Cannes: Mai 2023

À venir

Résidence Théâtre Transversal / Avignon

Lecture publique au Théâtre de la Reine Blanche à Paris :

Le Lundi 2 Octobre à 15h salle Marie Curie

Novembre 2023 : Scènes sur Scène / Rencontres...

Janvier 2024 : Résidence au Vivat d' Armentières (Scène conventionnée)

Résidence au Théâtre 13, Paris.

Résidence au Grand Parquet (Théâtre Paris Villette) du 4 au 14 mars 2024,
sortie de résidence le 14 Mars à 19h

L'amour conditionné. Mythe ou réalité ? - Oui, à la Révolution

Un duo cash / poétique / tragique / comique



Maquette Pavillon des artistes Echographie#2 / Photos © Stéphane Aubry

Deux êtres fracassés depuis l'enfance, sont sur le départ.
Ils franchissent les barrières de l'amour et découvrent ce qu'ils n'ont jamais perdu.
Inconditionnel !

« J'aime comment vous faites sortir les vivants des ténèbres. »

*Christian Bobin. (À propos de *Je descends souvent dans ton cœur*)*

Hélène Cixous écrivait en 1977 :

« Il faut toujours qu'une femme soit morte pour que la pièce commence. Le rideau ne se lève que sur sa disparition, à elle la place du refoulé, tombeau, asile, oubli, silence. On ne la trouve que perdue, en exclusion ou dans une salle d'attente. Elle n'est aimée qu'absente, abîmée. Fantôme ou trou fascinant. Dehors: hors d'elle-même aussi. Voilà pourquoi je n'allais pas au théâtre : pour ne pas assister à son enterrement...»

En 2022, il est temps d'aller au théâtre pour assister à notre renaissance.

Aurore Evain, autrice.

La Presse

Flore Grimaud, un nouveau vibrato, certainement.

Sait-on assez que l'actrice Flore Grimaud est aussi une autrice dont les pièces peuvent nous toucher au plus profond ? Son théâtre est un piano infini d'où surgissent musique, cris et silences. Dans *Je descends souvent dans ton cœur*, *Nous sommes Septembre* et même dans la pièce collective écrite en collaboration avec Delphine Biard et Caroline Sahuquet, *Spéculum*, toutes les notes de nos vies sont là, dans un langage d'une harmonie piégée : l'amour, le désamour, la gaieté, la tristesse, la colère, les lignes brisées de l'esprit qui jamais ne dort... Mais, par à-coups, la tonalité détone, ou plutôt semble détoner. Le texte gronde, ou éclate de rire, saute du mot élégant au parler inconvenant ou bien file mystérieusement dans les zones du cerveau qu'on dit insondables (et qui ne le sont guère pour cette autrice des états d'âme). L'ordre prend une allure de désordre, mais ne perd rien, en réalité, dans la sûreté du tracé ; il retrouve l'agencement secret de notre conscient et de notre inconscient. Flore Grimaud parle de « pensée quantique ». Le cinéma de Godard et de Duras n'est pas passé impunément devant ses yeux. Les mythologies du septième art et leur débordement dans la fabrique à rêves de chacun pourraient avoir chez elle autant d'importance que la vie réelle. Cela n'empêche pas Flore Grimaud de mordre à pleines dents dans le machisme de la société. Peu d'autrices de théâtre incarnent la nouvelle parole féministe qui s'est imposée dans le roman et l'essai. Flore Grimaud rejoint ce courant essentiel. Elle vient dire ce qu'on entend encore peu en scène, avec son écriture riche en eaux profondes et en détours joueurs, sur son piano verbal qui alterne en sonates et en saccades le concerto tendre et l'algarade du « deuxième sexe ». Enfin, l'étoffe de l'écriture est toujours surprenante, dans son entrecroisement de secrets personnels et de sensations sanguines. Comme il est neuf, ce vibrato !

Gilles Costaz

***Nous sommes Septembre*, le nouveau texte de Flore Grimaud**

Un rire comme un sanglot long

Une source tendre, pleine d'un miroitement et tout et tant que je retrouve là, en nous, les femmes, les hommes, des enfants.

C'est plein de vie(s), de courants d'air, d'une herbe tendre que l'on croque et l'on devient Flore Grimaud.

C'est plein d'une des plus belles femmes, Romy Schneider et c'était compliqué d'être libre. Entière.

Et puis pas. Et puis trop.

Plein d'un amour qui s'enfuit et demeure, tout au fond d'un homme, acteur de sa légende, Alain Delon et quels dénivelés il est, restera, versant nord et versant sud. Et quand devant elle, il met un genou à terre, on le suit définitivement.

Un père alma mater et c'est tellement vrai.

L'écriture de Flore, sa ligne claire et sa mosaïque d'ombres, sont une opalescence et ce tourbillon avec des bagues à chaque doigts.

Je tourne les pages je mange son sourire à la lire, larmes encloses sous des paupières aux cils frémissants parce-qu'on n'a pas fini de vivre, trouver les bras d'un homme plus grand que le ciel.

Depuis ma lecture de *Nous sommes Septembre*, j'y pense sans arrêt, chaque heure plus encore.

Le texte de Flore Grimaud vit avec moi.

Il y a là, un texte, un récit, une histoire aux ramifications profondes.

**Isabelle Desesquelles,
Romancière, Prix Fémina des Lycées**

